

MARIA-OTILIA OPREA

Lucian Blaga University of Sibiu, Romania

otilia.oprea@ulbsibiu.ro

DOI:10.2478/clb-2023-0004

UN PETIT TOUR À TRAVERS LA TRADUCTION DU TEXTE TOURISTIQUE

A Short Tour Through the Translation of the Tourist Text

Abstract: Our study focuses on the translation of travel writing, a multi-semiotic genre by excellence, as well as on the specific role of the translator as an intercultural mediator, responsible not only for conveying the intended message faithfully, but especially for the effect the author wants to produce on the target reader. Analysing the translation of the brochure *Sibiu - the Treasure from the Foot of the Carpathians* from Romanian into French by Audrey Papuchon, we identify the strategy used by the translator in terms of the skopos of the translation and the target readership, the procedures of linguistic transfer, and the techniques she used in order to solve certain difficulties, especially regarding the transposition of culturemes. Therefore, we ascertain that, in addition to translating the text, most attractive and persuasive in itself, the translator has also managed to convey to foreign tourists an important side of the unparalleled image and culture of Romania.

Keywords: travel text, translation, proper nouns, culturemes, intercultural communication, Transylvanian heritage, Romania

Langue-langage touristique-auteur-traducteur – un quartet prolifique

Il est incontestable qu'une traduction qualitative¹ régit un traducteur spécialisé en fonction de sa langue maternelle. Il ne doit pas seulement connaître parfaitement la langue-source (LS), dont il traduit, mais aussi être natif de la langue-cible (LC), dans laquelle il traduit et, plus

1. Depuis quelques années, on assiste à une augmentation des tentatives de discuter la traduction selon plusieurs points de vue, à la fois sur le plan théorique et sur le plan culturel. Voir, par exemple, Maria Sass, Ștefan Baghiu et Vlad Pojoga (dir.), *The Culture of Translation in Romania / Übersetzungskultur und Literaturübersetzen in Rumänien* (Berlin : Peter Lang, 2018).

encore, avoir une riche expérience de pratique textuelle.

Dans le cadre de la langue on décèle plusieurs types de langage, y compris les langages de spécialité, dont le langage touristique en fait partie. Langage et tourisme constituent depuis toujours un duo inséparable. C'est grâce au langage, soit-il verbal ou visuel, que le tourisme réussit à informer et à attirer ses clients, en transformant des destinations inconnues en destinations reconnues au niveau international et en donnant ainsi la chance de connaître des cultures et des styles de vie tellement variés. Mais ce langage serait inopérable sans l'apport louable des auteurs et des traducteurs spécialisés dans ce domaine en expansion incessante.

Le texte touristique n'appartient pas à un seul type de texte, il est en général hybride : *informatif*, *expressif* et *opératif* à la fois, ce qui éprouve sa complexité, que le traducteur doit nécessairement garder dans le texte-cible (TC). Chacune des trois qualités éprouve l'intention ou le *skopos* de l'auteur : « [...] pour informer, l'intention [...] relève de la fonction de représentation selon le modèle de Bühler. [...] Si notre auteur souhaite, par son offre d'information, faire passer un contenu mis en forme d'une manière artistique [...] – son intention peut alors être rattachée à la fonction d'expression de la langue [...]. Lorsque l'offre d'information est censée véhiculer des contenus organisés à des fins de persuasion [...] – l'intention de l'émetteur du texte se rattache alors à la fonction d'appel de la langue [...] »².

En conséquence, l'efficacité du message, de promotion touristique dans notre cas, est accomplie tant par la composante esthétique, telle qu'un design moderne : maquettes et images professionnelles, que par la composante *incitative*, vu l'effet qu'on veut produire sur le récepteur. Il est vrai que le touriste est puissamment attiré par la rhétorique et l'imagerie, les deux véhicules de base de l'imaginaire touristique. Juste « parce qu'il est désir », cet imaginaire « est au-delà de l'intellectuelle représentation, il comprend toutes sortes d'images, de symboles, de mythes porteurs de sens, dessinant ainsi une poétique de l'espace. »³ Le langage touristique conquiert donc par sa double dimension : verbale et visuelle.

Promouvoir les valeurs naturelles, culturelles, ethno-folkloriques

2. Katharina Reiss, *Problématiques de la traduction*, trad. et notes Catherine A. Bocquet, (Paris : Ed. Economica, 2009), 109-110. Selon Karl Bühler, cité par K. Reiss (p. 108), les trois fonctions fondamentales du signe linguistique sont : *la représentation, l'expression et l'appel*. Voir K. Bühler, *Sprachtheorie. Die Darstellungsfunktion der Sprache* [(Jena)/ Stuttgart: Gustav Fischer, (1934)/ 1965], 34.

3. Linda Boukhris, « L'imaginaire touristique à l'épreuve du Costa Rica : entre "voir" et "faire" le territoire », *Via. Tourism Review*, n° 1 (2012).
<https://doi.org/10.4000/viatourism.1212>;

sur le marché du tourisme national ou international suppose des efforts de conception, des offres alléchantes et, sûrement, des moyens financiers. L'idéal est que cette équation repose sur la vérité des choses présentées dans le matériel de promotion, pour éviter la perte de crédibilité et toutes les conséquences qui en découlent. La parole auctoriale a un grand pouvoir de séduction sur le récepteur, raison pour laquelle l'auteur en est fort responsable. En revanche, la responsabilité du traducteur ne résiderait pas en la vérification de la véridicité des infos du texte-source (TS), quoiqu'il puisse le faire (tant mieux !), mais en son souci de transmettre fidèlement le message et ce côté-là de rêve envisagé par l'auteur.

Au sujet de la formation, il est hors doute que pour devenir expert dans le domaine du tourisme le traducteur doit essayer d'acquérir au fur et à mesure une compétence traductionnelle et aussi certaines compétences professionnelles complémentaires, à savoir documentaires, informatiques et techniques. Il prend conscience dès le début que la composante thématique repose sur l'interdisciplinarité (géographie, économie, sociologie, archéologie, architecture, marketing etc.), le langage touristique étant plutôt une langue de spécialité du point de vue de la communication et qui nécessite de l'apprentissage. La bonne connaissance des particularités de ce type de langage, de la lexicologie et d'une terminologie variée représente une des conditions sine qua non pour que le traducteur offre une bonne traduction, soucieux de ne pas diminuer ou perdre la « force persuasive et de promotion typique »⁴ du TS.

L'appréciation qualitative du TC prend en compte des concepts tels : « l'entropie », « la cohésion », « la cohérence » et « l'intentionnalité ». Plusieurs éléments convergent en vue d'une traduction de qualité : « l'équivalence du contenu du TS et du TC, [...], la rédaction du TC en conformité avec les normes linguistiques spécifiques à la LC (orthographe, présentation générale, lisibilité, grammaire etc.), la conservation de la logique terminologique du TS. »⁵

Mais pour arriver au niveau susdit il est besoin d'un travail de pré-traduction, assez complexe et chronophage, invisible malheureusement par les destinataires de la traduction. Ce travail se déroule dans un « espace » personnel ouvert, où le traducteur

4. Chiara Angela Faccin, « Traduire le discours touristique. Langue et style du guide Lonely Planet du Québec » (Thèse de doctorat, Université de Padova, 2015) : 5. https://thesis.unipd.it/retrieve/406a792c-86ae-4e1e-b5d0-a412e03fd25b/CHIARA_ANGELA_FACCIN_2015.pdf

5. Georgiana Lungu-Badea, „Traducerea științifică. Repere”, *Uniterm*, n° 1 (2004) : 7 [notre trad. fr.]. www.litere.uvt.ro

apprend à manier avec précision les ressources linguistiques et extralinguistiques. Pourtant, même s'il consulte des dictionnaires et des documents spécialisés, encore lacunaires, le transfert socio-culturel s'avère souvent un obstacle et, pour le surmonter, le traducteur procède soit à la non-traduction, par l'emprunt, soit à l'équivalence ou à l'adaptation, ce dernier procédé réclamant un effort plus grand de recherche afin de traduire adéquatement les éléments porteurs de charge civilisationnelle⁶.

Analyse contrastive de la brochure *Sibiu: Comoara de la poalele Carpaților*⁷ / *Sibiu: Un trésor aux pieds des Carpates*⁸

Le document touristique soumis à notre analyse se remarque par un style simple, clair, par une variété lexicale significative et par la présence de termes culturels. Il y a des descriptions de destinations spécifiques à l'espace transylvain, accompagnées par des images soigneusement choisies, aussi bien que des informations d'ordre pratique concernant les itinéraires à suivre et les hébergements à accéder.

Quant à la traductrice Audrey Papuchon, « polyvalente et passionnée par les projets en tout genre »⁹, son activité se déroule dans des domaines professionnels complémentaires : tourisme, événementiel, éducation. Mais ce qui nous intéresse le plus dans notre démarche c'est sa compétence linguistique et traductive, qui transparait par l'automatisme de l'expression active, aussi bien que par les stratégies reformulatives au niveau de l'unité de traduction.

Il arrive qu'une série de connotations présentes dans le TS soient amplifiées par la traduction ou tout simplement remplacées par d'autres connotations, inexistantes dans le TS, ce qui explique la

6. Pour une analyse sur le « transfert culturel » et le rôle du traducteur dans le contexte interculturel actuel, voir Maria-Elena Milcu, « Le transfert culturel dans la traduction du langage du pouvoir », *Revista Transilvania*, n° 10 (2018) : 69-72.

7. Marius Constantin, *Sibiu: Comoara de la poalele Carpaților* (Sibiu: Asociația Județeană de Turism, 2007).

8. Marius, Constantin, *Sibiu : Un trésor aux pieds des Carpates*, trad. en fr. et notes par Audrey Papuchon (Sibiu : L'Association Départementale du Tourisme, 2007).

9. Elle a coordonné des projets culturels, des projets communs Sibiu-Luxembourg dans le cadre de l'Association « Sibiu - CCE 2007 ». Chargée de promotion du tourisme local (2009-2010), dans le cadre de l'Association Départementale du Tourisme Sibiu, elle s'est occupée de l'analyse de l'offre touristique, de la rédaction de cahiers des charges pour des appels d'offres publics, du suivi technique et financier des projets, de l'élaboration d'un plan de marketing, de la conception et de la rédaction de supports de communication, aussi bien que de l'animation de réunions.

<https://viadeo.journaldunet.com/p/audrey-papuchon-1533239>

disproportion des paragraphes des deux textes en contact. Parfois, la traductrice ne se contente pas d'une traduction directe et elle préfère une restructuration de l'expression de départ, voire une réorganisation de l'ordre des informations offertes par le TS, au moins pour la rubrique „Județul Sibiu pe scurt”/ « Sibiu en bref ». On y observe également la modification de la ponctuation. En voici des exemples illustratifs :

(2) „[...] posibilitățile de petrecere a timpului liber sunt multiple – plajă pe malul lacurilor sărate de la Ocna Sibiului, schi la Păltiniș ori sporturi extreme la Bâlea. Tuturor acestora li se adaugă șirul de biserici-cetate specifice Transilvaniei și bogățiile arhitectonice și culturale ale orașelor medievale, dintre care probabil cel mai cunoscut este Sibiu, încununat cu titlul de Capitală Culturală Europeană în 2007.

(3) Specificul peisajului cultural al județului este dat de bisericile fortificate (construite între secolele XIII și XVII), [...] aspectul unor adevărate cetăți.

(4) O altă atracție a județului este zona numită Mărginimea Sibiului, formată din șirul de sate românești [...].

(5) Județul Sibiu se mândrește cu orașe și orașele tipic central-europene, cu o serie de muzee de rang european, căi de comunicație aeriene, rutiere și feroviare, [...]” (p. 5)

(3) « Ce patrimoine vert vous offre de nombreuses possibilités de vous divertir. Que vous soyez plutôt bains de soleil au bord des lacs salés d'Ocna Sibiului, ski à Păltiniș ou sports extrêmes à Bâlea, vous trouverez une activité à votre goût !

(4) Le pays recèle bien d'autres trésors. Le département de Sibiu s'enorgueillit de ses villes et villages typiques d'Europe Centrale, ainsi que de ses musées de rang européen. Mais les joyaux (s.n.) qui donnent sa spécificité au paysage culturel du département sont les églises fortifiées, construites entre les XIIIe et XVIIe siècles et caractéristiques de la Transylvanie. [...] l'aspect de véritables cités. Toutes témoignent de l'histoire médiévale de la région. Ce passé est également ancré dans les richesses architecturales et culturelles des villes : celle de Sibiu est probablement la plus connue, grâce au titre de Capitale Européenne de la Culture qu'elle a porté en 2007.

(5) Plus au sud, Mărginimea Sibiului, région de tous les savoir-faire, dévoile ses secrets de fabrication. À travers ses villages égrenés [...].

(6) Facile d'accès grâce à des voies de communication aériennes, routières et ferroviaires [...] » (p. 5)

Un minus de la traduction consisterait en quelques omissions (encadrées par nous entre crochets dans le TS, pour une meilleure visualisation), concentrées invisiblement dans les trois points de suspension, ce qui nous contrarie, vu que la traductrice n'essaie pas de récupérer ces infos du TS dans d'autres endroits du TC :

(1) „La poalele munților Carpați, în centrul României, se află județul Sibiu, [una din cele mai frumoase regiuni ale țării], ale cărei numeroase comori se vor dezvălui [atât vizitatorilor aflați în căutarea frumuseților naturale, cât și celor atrași de bijuteriile patrimoniului cultural transilvan].” (p. 5)

(1) « Logé confortablement au creux des Carpates, en plein centre de la Roumanie, le département de Sibiu a mille trésors à vous dévoiler... » (p. 5)

L'unité traductive qui nous saute aux yeux dès la première ligne de la brochure c'est „la poalele munților Carpați” = « au creux des Carpates ». Confiante peut-être dans une certaine connaissance pragmatique de ses lecteurs, la traductrice contourne la traduction par équivalence (« aux pieds »), en utilisant la modulation (« au creux des ») pour le terme „poalele”, et évite aussi l'incrémentalisation, à savoir l'explicitation du culturème „Carpați”, par la suppression du déterminant „munților”. Seul le mot „bijuteriile” du premier paragraphe du TS est récupéré dans le quatrième paragraphe du TC : « les bijoux ». Mais les autres omissions sont non justifiées, en faisant la preuve d'une tendance à l'entropie.

La “faute” des omissions qu'on impute à la traductrice est quand même « pardonnée » grâce aux ajouts favorables et véridiques, inexistants d'ailleurs dans le TS, par ex. : (1) « confortablement », (3) « Ce patrimoine vert », « vous trouverez une activité à votre goût ! » ; (4) « Le pays recèle bien d'autres trésors. », « Toutes témoignent de l'histoire médiévale de la région. », « Ce passé est également ancré dans [...] ». Ce sont des solutions par lesquelles on veut compenser l'entropie, plus précisément les pertes d'information, même si ces solutions risqueraient de trahir une tendance opposée, à savoir la surcharge.

Pour ce qui est du titre de la brochure, on remarque une différence dans l'emploi de l'article : défini („Comoara”) dans le TS et indéfini (« Un trésor ») dans le TC. Bien que les articles soient des déterminants minimaux ou des particules infimes, ils ont une importance significative dans le discours. Si l'auteur M. Constantin préfère d'individualiser Sibiu, comme s'il était le seul trésor aux pieds des Carpates, la traductrice choisit de généraliser, ce qui mène le public-lecteur à comprendre qu'il y a plusieurs trésors à y découvrir, en leur suscitant ainsi la curiosité.

Un autre aspect qui attire notre attention est, d'une part, la **traduction des noms propres**. Conformément à la classification faite par Michel Ballard¹⁰, on identifie dans le TS plusieurs hypertypes de noms

10. Michel Ballard, *Numele proprii în traducere*, trad. en roumain et notes par

propres, pour la traduction desquels la traductrice se sert de maints procédés:

- **antroponymes.** On sait que, par rapport au roumain, les noms de peuples sont des noms propres en français : ex. „români” = « Roumains », „maghiari” = « Hongrois », „germani” « Allemands ». Quant au nom „romi”, le traducteur choisit l'équivalent « Tziganes » au lieu de « Roms » ou « Rroms », alors qu'il aurait été plus adéquat le second, qui signifie dans la langue romani « homme/ mari », tandis que le terme « tsigane » n'y existe pas, car il provient du grec, “Athinganoi” signifiant « intouchables »¹¹ et dans la période de l'esclavage il désignait une catégorie sociale d'esclaves.

- **toponymes**

- **noms de pays/ régions.** Le traducteur emploie soit le transcodage ou la transcription, tout en adaptant l'image phonique du terme de la LS aux normes graphiques de la LC (ex. „România” = « Roumanie », „Ungaria” = « Hongrie », „Transilvania” = « Transylvanie », „München” = « Munich », „Köln” = « Cologne », „Frankfurt/ Main” = « Francfort-sur-le-Main », „Torino” = « Turin », „Napoli” = « Naples » etc.), soit l'emprunt, en important le terme tel qu'il est, sans aucun changement de la structure graphique (ex. „Mărginimea Sibiului”, „Coșca Mică”, „Șeica Mare”, „Arpașu de Jos”, „Chișinău”, „Odessa” etc.).

- **géonymes**¹² : „Carpați” = « Carpates », „Podișul Hârtibaciului” = « Le Plateau d'Hârtibaci », „Valea Târnavei” = « La Vallée de Târnavă » etc.

- **noms d'édifices** : traduits par le calque (traduction littérale) : „Turnul Sfatului” = « la Tour du Conseil », „Turnul Arcebușierilor” = « la Tour des Arquebusiers », „Podul Minciunilor” = « le Pont des Mensonges », „Scările Aurarilor” = « l'Escalier des Orfèvres », „Biserica Ursulinelor” = « l'Église des Ursulines » etc.

D'autre part, **la traduction des culturèmes** représente un problème incontournable. Prenons quelques exemples extraits de la rubrique „Aromele Sibiului. Gastronomie”/ « Gastronomie – Sibiu de tous les goûts » :

Georgiana Lungu-Badea (Timișoara: Editura Universității de Vest, 2011), 46-51.

11. “Αθίγγανοι”, lit. “Untouchables”, dans Alexander P. Kazhdan (dir.), *The Oxford Dictionary of Byzantium* (New York: Oxford University Press, 1991), 223.

12. géonymes = « sites géographiques naturels qui incluent les déserts, les montagnes, les forêts, les cavernes, les glaciers, les canyons, les plaines, les plateaux, les courants marins, etc. » apud Thierry Grass, « La traduction comme appropriation : le cas des toponymes étrangers », *Meta : journal des traducteurs*, 51, n° 4 (2006): 662.

„Pentru a începe masa nu există produse mai potrivite decât vestitele feluri de brânză produse mai ales în Mărginime: telemeaua (de consistență și savoare diferită – de la cea moale și dulce până la cea fărâncioasă și sărată), urda (mai fină sau mai mălăiață), brânza dulce sau cea frământată, cașul, cașcavalul (uneori afumat) și brânza de burduf.” (p. 44)

„La felul doi vizitatorul se poate delecta cu sarmale drese cu smântână (mai mari decât în alte zone, mai dulci și cu carnea îmbogățită de afumătură) [...]. Alte feluri de mâncare specifice zonei sunt : de exemplu pomana porcului (o tocană făcută din diverse tipuri de carne de porc), [cartofii săraci], cartofii cu smântână sau mâncarea de mazăre cu slănină, boia și arpagic” (p. 45)

„La desert opțiunile sunt nenumărate – de la străvechea mămăligă cu magiun de prune până la cozonacul cu mac și găluștele cu prune [...]” (p. 45)

„De asemenea, [turistul care a ajuns pe meleaguri sibiene] nu trebuie să piardă ocazia de a gusta țuica [sau rachiul (dublu distilate)] din zonă.” (p. 45)

« Pour commencer un repas, il n'existe pas de produits plus appropriés que les célèbres fromages de Mărginimea Sibiului : le telemeaua (de consistance et de saveurs différentes – de la plus molle et fraîche à la plus friable et salée), l'urda (plus ou moins fine et granuleuse), le fromage frais ou pétri, le caș, le cașcaval (parfois fumé) et le fromage affiné. » (p. 44)

« En plat principal, vous pourrez vous délecter de choux farcis (plus gros que dans d'autres régions, moins acidulés et enrichis de viande fumée), arrosés de crème fraîche [...]. Vous pourrez aussi déguster un plat spécifique des fêtes de Noël : le « pomana porcului », un ragoût à base de différents morceaux de viande de porc, des pommes de terre à la crème fraîche, ou un plat de petits pois au lard, au paprika et à la ciboulette. » (p. 45)

« Les possibilités de dessert sont innombrables – de l'antique polenta à la confiture de prunes à la brioche au pavot et aux boulettes de prunes [...] » (p. 45)

« De même, ne ratez pas l'occasion de goûter à la tsuica locale, la célèbre eau de vie de prune ! » (p. 45)

On observe que la traductrice utilise soit l'emprunt, procédé de traduction directe, pour : le telemeaua, l'urda, le caș, le cașcaval, la tsuica (termes repris dans le TC sans les mettre entre guillemets ou en italiques), le « pomana porcului » (le seul terme entre guillemets), soit l'équivalence, procédé de traduction indirecte, pour : „brânza de burduf” = « le fromage affiné ». Nous nous demandons, bien sûr, pourquoi cette alternance de procédés et, en appelant aux dictionnaires bilingues, nous remarquons une certaine pauvreté ou discordance sémantique. Par ex., dans un dictionnaire R-F, „caș” = « fromage à la pie, fromageon »¹³, tandis

13. Anca Canarache (dir.), Dictionar Român-Francez (București: Ed. Științifică, 1967), 95.

que dans un dictionnaire F-R « fromageon » = „brânză telemea fabricată în sudul Franței”¹⁴; cela nous fait penser à une possible similitude entre ce type de „telemea” français et „le caș” roumain.

« Si le TD (texte de départ – n.n.) assume la présentation des spécificités socio-culturelles locales à un récepteur censé ne pas les connaître, les termes à charge civilisationnelle sont, le plus souvent, explicités dans le TD même, ce qui facilite en quelque sorte la tâche du traducteur. »¹⁵ Sinon, il serait adéquat de recourir à des clarifications. Ainsi, la traductrice aurait pu, pour le terme „cașcaval” par exemple, ajouter une explication: « sorte de fromage (roumain) à pâte pressée »¹⁶, tout comme elle a procédé au cas du terme „țuica”: « la célèbre eau de vie de prune », quoiqu’il existe aussi de la țuica de poire. Ces ajouts ne s’imposent pas toujours au TC, en étant au gré du traducteur : „feluri de mâncare specifice zonei” = « plat spécifique des fêtes de Noël » ; ce renvoi aux fêtes de Noël¹⁷ manque du TS.

En contrepartie des ajouts, on observe deux omissions non justifiées : „cartofii săraci”, „sau rachiul (dublă distilat)” et une omission justifiée en vertu de la logique : „turistul care a ajuns pe meleaguri sibieni”.

Ainsi, à part l’emprunt, pour les termes qui évoquent des réalités spécifiques de la culture d’origine, on aurait comme solution traductive la conversion ou l’équivalence, en trouvant un terme plus connu par le lecteur de la culture d’arrivée („brânza de burduf” = « le fromage affiné », „magiun” = « confiture ; de même, le syntagme „pomana porcului” aurait pu être traduit par « l’offrande du cochon »¹⁸), ou la neutralisation, en traduisant le terme marqué par un terme non marqué („mălăiață” = « granuleuse »).

Pas dernièrement, la traduction française chérit certains signes linguistiques qui impliquent directement le lecteur et ont une fonction d’appel, tels que l’impératif – un mode verbal récurrent dans ce genre textuel qu’est le guide touristique : par ex. „turistul [...] nu trebuie să piardă ocazia” = « ne ratez pas l’occasion ». Si dans le TS on retrouve

14. Elena Gorunescu, *Dicționar Francez-Român* (București: Ed. Teora, 2003), 613.

15. Mioara Codleanu, *Implications socio-culturelles dans l’acte traductif : l’adaptation* (Constanța: Ovidiu University Press, 2004), 45.

16. Canarache, *Dicționar*, 95.

17. Pour une discussion sur « le langage des fêtes roumaines d’hiver », voir Maria-Otilia Oprea, « La traduction du langage des fêtes roumaines d’hiver : communication interculturelle enrichissante », *Revista Transilvania*, n° 8 (2018) : 40-56.

18. Cristiana-Monica Papahagi, trad. en fr. Dans Virgil Ștefan Nițulescu, (dir.), *Repertoriu național de patrimoniu cultural imaterial. I./ Répertoire national du patrimoine culturel immatériel*, vol. I (CIMEC : Institutul de Memorie Culturală, 2008) : 237.

des énoncés neutres : „vizitatorul se poate delecta”, le TC utilise le « vous », un autre signe linguistique qui rapproche davantage le récepteur : « vous pourrez vous délecter ».

En guise de conclusion, l'analyse contrastive de la brochure sur le département de Sibiu nous a ouvert la voie à quelques réflexions concernant les enjeux et les écueils de la traduction du texte touristique ou, in extenso, la traduction en sciences socio-humaines, dans le but d'explorer ses particularités et de dévoiler les défis qu'elle pose au traducteur lors du transfert d'une langue-culture ou sociolangue à une autre.

Il est évident que « dans bien des cas, [le choix du traducteur] dépendra en grande mesure du public auquel il destine sa traduction¹⁹. Le public d'Audrey Papuchon est tout d'abord français, aussi bien que francophone, et, compte tenu de la fonctionnalité du texte touristique et du milieu-cible linguistique et culturel, la traductrice choisit de faire une traduction de vulgarisation, mais également une traduction sémantique, fidèle au sens global du TS. On pourrait parler à la fois d'une traduction adéquate, en comprenant par la notion d'« adéquation » tant la « qualité de la traduction qui respecte le Skopos, le degré de réalisation de la finalité et de la fonction du TS », que la « caractéristique de la traduction fidèle au TS, mais qui respecte en même temps les normes de la LC »²⁰. En outre, A. Papuchon utilise plusieurs stratégies de traduction : communicative, libre, littérale, et assez rarement interprétative.

Relativement aux difficultés que soulève le transfert des contenus marqués par la divergence entre la LS et la LC, en particulier la traduction des contenus socio-culturels, elles impliquent fréquemment une stratégie compensatrice, par le truchement de certains ajouts explicatifs, tout à fait nécessaires au public-cible. Au cas de l'intraduisibilité culturelle, plus ou moins réelle, il existe néanmoins des solutions : sauf l'emprunt direct et expliqué en note ou entre parenthèses, on pourrait remplacer le terme intraduisible par un terme plus connu, en utilisant de cette façon l'équivalence ou la double adaptation : au niveau lexical et au niveau du message.

Par conséquent, traduire ne signifie pas « un simple transfert interlinguistique », **mais, au contraire**, il s'agit d'« un paradigme de

19. Claude Romney, « Problèmes culturels de la traduction d'*Alice in Wonderland* en français », *Meta* 29, n° 3, (septembre 1984) : 267.

20. Georgiana Lungu-Badea, *Mic dicționar de termeni utilizați în teoria, practica și didactica traducerii* (Timișoara: Editura Universității de Vest, 2012), 18 [notre trad. fr.].

<https://www.diacronia.ro/en/indexing/details/B721/pdf/04>

la communication interculturelle »²¹ ou de l'acquisition d'une compétence *interculturelle*, c.à.d. tout un ensemble de savoirs. Le traducteur a la noble mission de passeur, de médiateur, d'anneau de liaison ou de « relais dans la chaîne de communication »²² entre deux ou plusieurs langues et cultures.

Bibliographie :

Corpus :

Constantin, Marius. *Sibiu: Comoara de la poalele Carpaților [Sibiu: the Treasure from the Foot of the Carpathians]*. Images: Daniel Bălțat, Marius Constantin. Sibiu: Asociația Județeană de Turism, 2007.

Constantin, Marius. *Sibiu : Un trésor aux pieds des Carpates [Sibiu: the Treasure from the Foot of the Carpathians]*. Images: Daniel Bălțat, Marius Constantin. Translated by Audrey Papuchon. Sibiu: L'Association Départementale du Tourisme, 2007.

Livres :

Ballard, Michel. *Numele proprii în traducere [Proper Nouns in Translation]*. Translated and notes by Georgiana Lungu-Badea. Timișoara: Editura Universității de Vest, 2011.

Codleanu, Mioara. *Implications socio-culturelles dans l'acte traductif : l'adaptation [Socio-cultural Implications in the Act of Translation: Adaptation]*. Constanța: Ovidius University Press, 2004.

Faccin, Chiara Angela. « Traduire le discours touristique. Langue et style du guide *Lonely Planet* du Québec » [“Translating Tourism Discourse. Language and Style of the *Lonely Planet* Guide of Quebec”]. PhD diss., University of Padova, 2015.

Heim, Michael, and Andrzej Tymowski. *Recommandations pour la traduction des textes de sciences humaines [Guidelines for the Translation of Social Science Texts]*. Translated by Bruno Poncharal. New York: American Council of Learned Societies, 2006.

Nițulescu, Virgil Ștefan, coord. *Repertoriu de patrimoniu cultural imaterial. I./ Répertoire national du patrimoine culturel immatériel. I. [The National Repertory of Intangible Cultural Heritage]*. Translated by Cristiana-Monica Papahagi. CIMEC : Institutul de Memorie Culturală, 2008.

<https://muzee-rurale.cimec.ro/biblioteca-digitala/5-repertoriu-national-de-patrimoniu-cultural-imaterial-i>

Reiss, Katharina. *Problématiques de la traduction [Translation Issues]*. Translated and notes by Catherine A. Bocquet, Paris: Ed. Economica, 2009.

21. Sandrine Peraldi, « Promouvoir Les Compétences Interculturelles Du Traducteur », *RumeliDE Journal of Language and Literature Research* (April 2016), 19.

22. C. Durieux, *Apprendre à traduire, prérequis et tests* (Paris : La Maison du Dictionnaire, 1995), apud S. Peraldi, « Promouvoir », 19.

Sass, Maria, Ștefan Baghiu, and Vlad Pojoga, eds. *The Culture of Translation in Romania / Übersetzungskultur und Literaturübersetzen in Rumänien*. Berlin: Peter Lang, 2018.

Articles :

Badea, Georgiana-Lungu. „Traducerea științifică. Repere” [Scientific Translation. References]. *Uniterm*, no. 1 (2004): 1-11, www.litere.uvt.ro

Boukhris, Linda. « L’imaginaire touristique à l’épreuve du Costa Rica : entre “voir” et “faire” le territoire » [“The Tourist imaginary in Costa Rica: from a « way of seeing » to « making a territory »”]. *Via. Tourism Review*, no. 1 (2012).

<https://doi.org/10.4000/viatourism.1212>; <https://journals.openedition.org/viatourism/1217>

Grass, Thierry. « La traduction comme appropriation : le cas des toponymes étrangers » [“Translation as Appropriation : the Case of Foreign Toponyms”]. *Meta : journal des traducteurs/ Meta: Translators’ Journal*, 51, no. 4 (2006): 660–70.

<https://doi.org/10.7202/014333ar>

Milcu, Maria-Elena. « Le transfert culturel dans la traduction du langage du pouvoir » [Cultural Transfer in the Translation of the Language of Power]. *Revista Transilvania*, no. 10 (2018) : 69-72.

Oprea, Maria-Otilia. « La traduction du langage des fêtes roumaines d’hiver : communication interculturelle enrichissante » [The Translation of the Language of Romanian Winter Celebrations: An Enriching Intercultural Communication]. *Revista Transilvania*, no. 8 (2018): 40-56.

Peraldi, Sandrine. « Promouvoir Les Compétences Interculturelles Du Traducteur » [Promoting Translator’s Intercultural Skills]. *RumeliDE Journal of Language and Literature Research* (April 2016): 15-24.

Romney, Claude. « Problèmes culturels de la traduction d’*Alice in Wonderland* en français » [“Cultural Issues of Translating *Alice in Wonderland* into French”]. *Meta*, 29, no. 3 (1984): 267-280.

Dictionnaires :

Badea, Georgiana-Lungu. *Mic dicționar de termeni utilizați în teoria, practica și didactica traducerii* [Dictionary of Terms Used in Translation Theory, Practice and Didactics]. Timișoara: Ed. Universității de Vest, 2012.

<https://www.diacronia.ro/en/indexing/details/B721/pdf/04>

Canarache, Anca, coord. *Dicționar Român-Francez* [Dictionary Romanian-French]. București: Ed. Științifică, 1967.

Gorunescu, Elena. *Dicționar Francez-Român* [Dictionary French-Romanian]. București: Teora, 2003.

Kazhdan, Alexander P., ed. *The Oxford Dictionary of Byzantium*. New York: Oxford University Press, 1991.